

mesure, les noms de Jeanne d'Arc, qui croyait très ferme en Dieu et qui, justement à cause de cela, sauva la France, de Bossuet, qui passa, dans son temps, et qui passe encore, dans le nôtre, pour un homme intelligent, de saint Louis, qui fut très catholique, très brave et très grand, de Bayard, qui ne fut jamais un peureux et qui faisait son signe de croix comme pas un, — passons quelques années, — de Castelnau, qui croit en Dieu dur comme fer et qui marche au combat trempé comme l'acier, de Guynemer, l'as des as de France, qui faisait une prière avant de "monter en l'air" et qui redescendait en abattant des Boches, de Foch, catholique fièrement pratiquant et qui paraît bien avoir tout de même certaines notions de l'art militaire, de Pétain qui est un excellent chrétien et qui est assez bien connu aussi comme soldat depuis Verdun, de tous ces prêtres, aumôniers et soldats, qui disent la messe et qui ont du courage à en donner à toute une armée. Tu pourras dire cela à ces messieurs de l'incrédulité, et bien d'autres choses encore. Tu pourras même ajouter que tous les soldats canadiens-français sont catholiques et qu'ils n'ont pas peur des Boches. Et quand tu auras dit tout ce qu'il faut dire, tu feras une prière pour l'imbécile qui t'aura ainsi dérangé dans ton service pour te dire des niaiseries.

Tu ne seras pas, non plus, en peine de répondre à ceux qui te diront que l'Eglise protestante est aussi bonne que l'Eglise catholique. "Là où est Pierre, là est l'Eglise," mes amis. C'est ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a voulu. Vous n'y pouvez rien, ni moi non plus. *Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* Après cela, mes amis, inutile de discuter pour savoir où est aujourd'hui l'Eglise fondée par Jésus-Christ : il ne peut y en avoir qu'une, c'est l'Eglise qui repose sur Pierre. Allons, mes amis, bonsoir. Vive le Pape ! Et à bas les Boches ! Et, avant de te rouler dans ta couverture, tu feras encore une bonne petite prière pour que ceux qui n'ont pas le bonheur d'appartenir à l'Eglise de Pierre y entrent au plus tôt.

Allons, mon cher ami, je t'ai tenu un peu longtemps avec cette lettre ; il est temps de finir. En te disant un bon et affectueux au revoir, je te souhaite, de tout cœur, la paix dans la guerre, cette paix quæ exuberat omnem sensum, comme dit la Sain-